

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 16

Artikel: Le vendredi. - Le vendredi saint
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. —
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Le vendredi. — Le vendredi saint.

Malgré tous les progrès dont notre siècle peut à juste titre se glorifier, les croyances superstitieuses sont loin d'être éteintes ; il y a dans les bas-fonds du cœur humain un goût singulier pour tout ce qui est mystérieux, un besoin inexplicable de trembler devant l'inconnu, qui résistent à la lumière de la raison et du bon sens chez les âmes faibles, surtout chez les femmes, chez les paysans peu lettrés, quelquefois même chez des hommes dont l'instruction est assez avancée.

Si nous portons nos regards sur les peuples de l'antiquité, nous voyons que partout il y a eu des jours néfastes, c'est-à-dire des jours où l'on s'interdisait tous les actes importants de la vie, parce que l'influence malaisante de certains événements remontant à une époque plus ou moins éloignée, ne pouvait amener que des résultats fâcheux ou même funestes. Chez les Romains et chez les Grecs, il y avait des jours néfastes reconnus par la loi, et pendant lesquels toutes les affaires publiques étaient suspendues, tous les tribunaux fermés. La loi moderne est moins aveugle ; elle ne suspend le cours de la justice, du travail et du commerce que pour assurer le repos du dimanche ou pour célébrer quelques événements heureux ; elle reconnaît donc le besoin qu'a l'homme de se reposer ou de se réjouir de temps en temps ; elle ne reconnaît plus l'utilité d'entretenir chez le peuple des craintes chimériques et des souvenirs décourageants.

Mais s'il n'y a plus de jours néfastes aux yeux de la loi, il y en a encore de par la tradition, et c'est surtout dans la religion que la tradition puise les idées de malheur qu'elle y rattache. Le *vendredi*, chez tous les peuples chrétiens, chez les catholiques surtout, inspire une véritable frayeur, non seulement à de vieilles bonnes femmes dont l'esprit est affaibli par l'âge, mais à une foule de gens qui, dans le cours ordinaire de leur vie, se montrent pleins de bon sens et même d'habileté. Et ne croyez pas que ceci soit vrai seulement pour les campagnes ; les villes mêmes ne sont pas exemptes de ce tribut que paie encore la faiblesse humaine à l'ignorance et à la superstition. Voici un fait dont la parfaite exactitude nous est garantie et qui prouve à quel point la superstition du *vendredi* est répandue dans Paris, dans cette capitale intellectuelle du monde :

tous les *vendredis*, la recette des omnibus de Paris est de 25 pour cent au-dessous de la recette des autres jours de la semaine.

Ceci prouve que beaucoup de gens n'aiment pas à entamer une affaire le *vendredi*, et par conséquent ne font pas ce jour-là les courses qu'ils feraient un autre jour ; que d'autres n'aiment pas à se risquer dans une voiture le *vendredi*, parce qu'ils craignent de se casser le cou si la voiture venait à verser. Mais voici qui est plus fort : lorsque le *vendredi* est en même temps le 13 du mois, ce qui arrive de temps en temps, la recette des omnibus diminue de 50 pour cent.

Pourquoi le *vendredi* et le nombre treize réveillent-ils dans l'esprit du peuple les idées de malheur et de catastrophe ? Parce que c'est un *vendredi* que Jésus est mort sur la croix ; parce que, dans le dernier repas que Jésus fit avec ses douze apôtres, il y avait treize personnes à table, et que le traître Judas, qui devait mourir bientôt d'une manière honteuse après avoir livré son maître, occupait la treizième place.

Il est à remarquer que le nom donné par l'Eglise au *vendredi* qui fut témoin de la passion du Sauveur serait plutôt propre à inspirer la confiance que la crainte ; c'est le *vendredi* saint et chez les Anglais le bon *vendredi* (*good friday*). Mais le peuple n'a pas fait attention à ce nom ; il a surtout été impressionné par les récits lugubres qu'on lui faisait en chaire, par la couleur des ornements, par la tristesse des chants et des cérémonies, par la sévérité des jeûnes et des macérations qu'on lui imposait ; de là sont venues toutes les idées noires sous lesquelles il s'est représenté cette journée fatale et la répugnance invincible qu'il éprouvait, qu'il éprouve encore à rien entreprendre, à rien commencer un *vendredi*.

1800

Sous ce titre, nous continuons la publication des fragments tirés de lettres écrites à cette époque par un bourgeois de Vevey à un compatriote habitant Londres.

« L'été a été extrêmement sec et chaud ; il y a eu de nombreux incendies ; des forêts ont brûlé sans qu'on ait pu maîtriser le feu qui se communiquait sous terre par les racines. En deux heures, le 18 juillet, le bourg central de Château-